

TEMPLES ET SACRIFICES

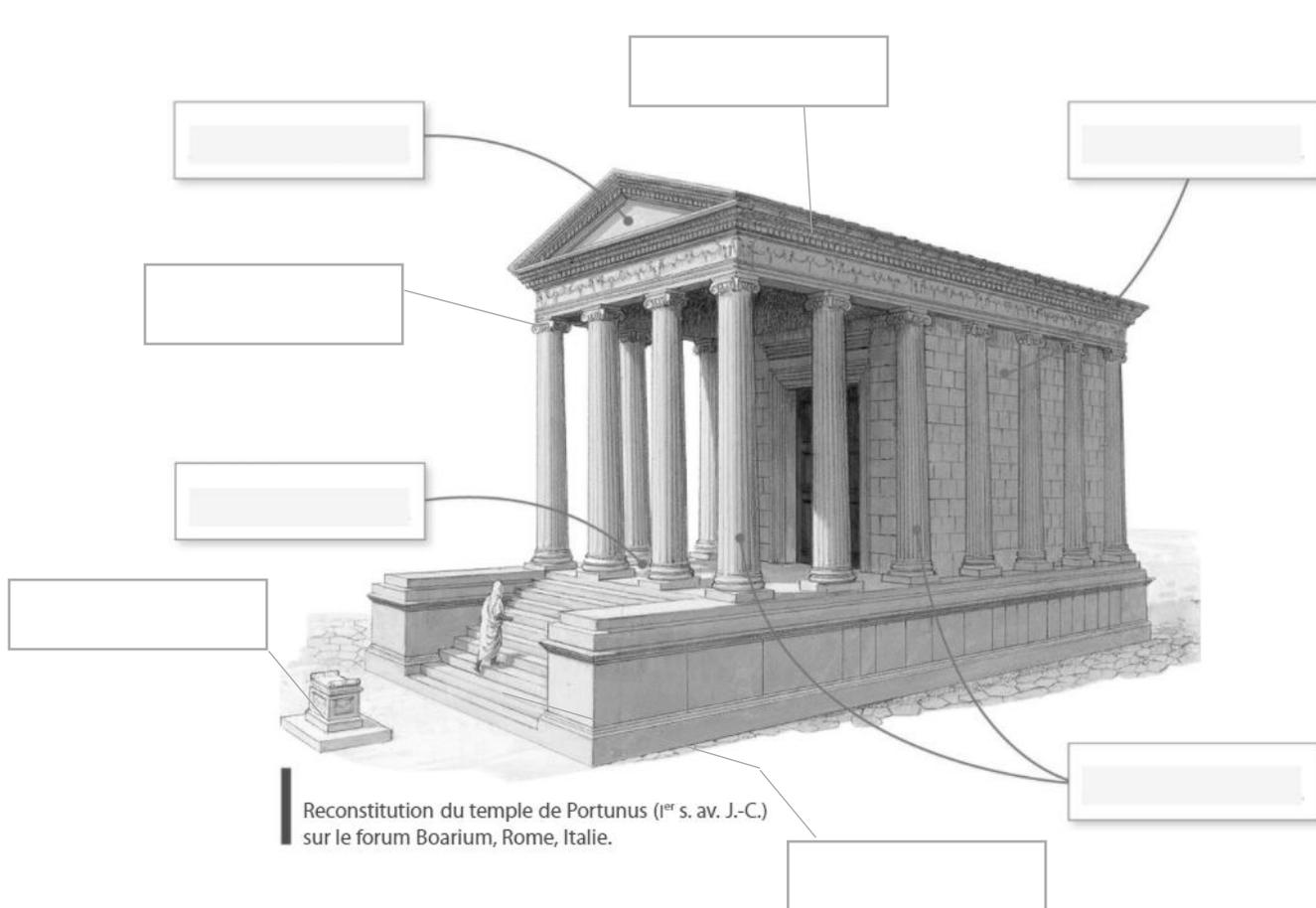
Un temple (*templum* ou *aedes*) désigne un bâtiment, une construction élevée, à l'origine, pour honorer un dieu. sur cet espace inauguré (*aedes*). Plus tard, certains temples pourront avoir d'autres fonctions (lieu d'élection de magistrats, abriter symboliquement une administration...)

Les premiers temples romains suivent le modèle étrusque.

Vu de l'extérieur, le temple romain se caractérise par l'importance donnée à la façade alors que le mur du fond est souvent dépourvu de colonnade. Les premiers temples romains suivent un plan rectangulaire, un escalier extérieur en façade mène au porche (*pronaos*), une salle à colonnade ouverte sur l'extérieur, qui précède la *cella* intérieure, souvent tripartite. Le toit est à deux pans peu inclinés (« toit rampant ») couvert de tuiles en terre cuite.

Progressivement, l'influence architecturale grecque se fait davantage ressentir, surtout après l'invasion de la Grèce au II^e siècle av. J.-C., et devient prépondérante sur le modèle des temples romains. Peu à peu émerge une architecture romaine originale, synthèse des héritages grecs et italiques. Les plans au sol s'étirent en longueur, la *cella* est plus étendue que le porche, les trois pièces de la *cella* cèdent la place à une grande salle unique qui abrite la ou les statues de culte.

Le temple romain a généralement un plan rectangulaire ou circulaire (exemples : le Panthéon, le temple de Vesta) .



Le sacrifice (étymologiquement « fait de rendre sacré » ; du latin *sacrificium*, de *sacer facere*) désigne une offrande, en particulier de la nourriture, des objets voire des vies humaines ou animales, à une ou plusieurs divinités.

Habituellement, il est surtout utilisé pour les sacrifices sanglants. Dans le cas d'offrandes de nourriture ou de liquide, on parle de *sacrifice non sanglant*

- A d'abord lieu une procession jusqu'au lieu du sacrifice
- La praefatio : Elle consiste en une libation d'encens et de vin, accomplie sur l'autel tout de suite après la procession. Sa fonction est d'ouvrir la communication avec le divin : l'encens et le vin, éléments divins par excellence, servent à attirer l'attention des dieux et à les inviter sur terre. Le temple est souvent orné de guirlandes, l'autel également.
- L'immolatio (en latin cela signifie « consécration » et non « abattage »)
 - L'animal sacrifié : Ce devait être un des meilleurs spécimens de son espèce. Il était nettoyé, vêtu de costumes sacrificiels (guirlandes, bandelettes). Les cornes des bœufs pourraient être dorées.

Le sacrifice cherchait l'harmonisation du terrestre et du divin, de sorte que la victime doit sembler disposée à offrir sa propre vie au nom de la communauté : l'animal doit venir jusqu'à l'autel comme s'il faisait de son plein gré; il doit rester calme et être expédié rapidement et proprement.

Le sacrifice aux divinités des cieux (di superi, « dieux d'en haut ») était accompli à la lumière du jour et sous le regard du public. Les divinités des cieux supérieurs exigeaient des victimes blanches et stériles de leur propre sexe: Junon une génisse blanche (peut-être une vache blanche); Jupiter un bœuf blanc castré (bos mas)

Les di inferi ("dieux ci-dessous") et les nuances collectives des défunts (di Manes) reçurent des victimes sombres et fertiles lors de rituels nocturnes. Le suovetaurile désignait un sacrifice de purification, où l'on immolait trois victimes mâles, un porc (*sus*), un mouton (*ovis*) et un taureau (*taurus*) à Mars afin de bénir et de purifier la terre.

→ La cérémonie :

Elle est présidée par un prêtre (pontifex)

Elle a lieu en musique, au son d'une flûte. Hormis la musique, la cérémonie a lieu en silence

Le célébrant verse sur la tête de l'animal le vin et la mola salsa, une mixture d'épeautre et de sel, et passe un couteau sur l'échine de l'animal. Le vin représente le destinataire divin. La *mola salsa*, un aliment fabriqué par les Vestales, représente le peuple romain. Le geste du couteau symbolise l'acte d'offrir.

Dans l'abattage rituel romain, le prêtre officiant tenait l'animal du côté droit et l'exécutant ou victimaire (*popa* ou *victimarius*) se tenant debout du côté gauche (*pars sinistra*) abattait la victime en la frappant sur la tête au moyen d'un maillet (*malleus*) ou de la *sacena* ou *hache pontificale* (*securis pontificalis*) appelée aussi *aciēris*⁶. Parfois, on lui brisait les vertèbres cervicales d'un coup de hache.

L'animal, pour éviter l'impiété et les mauvais présages, devait être abattu d'un seul coup sans gémissements et sans souffrances impies, sinon il était considéré comme de mauvais augure et sa chair ne pouvait être consommée. S'il émettait un cri de douleur (*ululatum emisisset*) après que le victimaire l'avait abattu, ou s'il tombait du mauvais côté sur le flanc gauche (*latus sinistrum*) les Romains croyaient qu'il annonçait de mauvais présages et que la victime avait été immolée contrairement à la volonté des Dieux.

Après le sacrifice, le victimaire au moyen du couteau rituel (*secespita*) ouvrait l'animal pour permettre l'inspection des viscères (*exta*), notamment le foie, par les haruspices,

La chart pouvait être entièrement brûlé (on parle alors d'holocauste : du grec ancien : ὀλόκαυστος ; de ὅλος, entier + καύστος, brûlé) ou consommé lors d'un banquet.

Après le sacrifice, un banquet peut avoir lieu : lors des cultes nationaux, les images des divinités honorées occupaient une place de choix sur les divans de banquet et, au moyen du feu sacrificiel, consommaient leur portion propre (exta, les entrailles). Les fonctionnaires et les prêtres de Rome s'inclinent par ordre hiérarchique à côté et mangent la viande;

